fellait souvent avec ses voisines, aussi n'était-elle guère almée dans le pays.

On lui reprochait, à tort ou à raison, de n'ètre pas de mœurs freprochables, de ne pas
discerner très nettement « le tien du mien »,
et un grief plus intime, disait-on dans le
pays, existait entre elle et Mme Benoist, la
temme d'un conseiller municipal habitant non
loin de son domicile.

Le 31 mars 1898, Mme Benoist, dont le
mari étuit absent depuis deux jours, fut trouvée carbonisée dans son domicile.

La rumeur publique accuse aussitot la femme Hertier de l'avoir assassinée, puis de l'avoir enduite de pétrole pour faire disparaitre toute trace de crime.

Le parquet de Mantes procéda aussitôt à
l'arrestation de l'inculpée, qui comparut le
\$5 novembre 1898 devant la cour d'assises
de Seins-et-Olse.

Deux charges très graves avaient été relevées par l'accusation:

Premièrement, la famme Hertier, parlant
de sa voisine avec laquelle elle venaît de se
disputer, avait déclaré « qu'elle la ferait moulir à petit feu ».

A vrai dire, ce propos, assez fréquent dans
un certain milieu, n'indigue nullement l'inten-

naputer, avait déclaré « qu'elle la ferait mou-lir à petit feu ».

A vai dire, ce propos, assez fréquent dans un certain milieu, n'indique nullement l'inten-tion de brûler la victime, mais plutôt de lui faire de constantes fracasseries.

Deuxièmement, on ne retrouva pas, au sours de l'instruction, l'alliance de Mme Be-hotsi.

hoist. Comme cette alliance en or n'avait pu se volatiliser, on en avait conclu que la víctime avait été dévalisée, aussitôt le crime com-

mis.
L'inculpée fut condamnée aux travaux for cés à perpétuité, malgré ses protestations ré pétées.
L'arrêt devenu définitif, on dut procéder enfin à l'inhumation des restes de la vio-time.
C'est alors que se produisit un coup de théatre institund.

théAtre institendu.

En mettant en bière les débris calcinés du cadavis de Mme Benoist, le conservateur du cimetière de Mantes retrouva l'alliance en or dont la disparition avait fait condamner la fersme Hortier.

La seule base de tout le procès criminel s'é-cronlait donc dès ce jour.

La Tempête

NOMBREUX SINISTRES EN MER

bompues entre Londres et le nord de l'Angleteure, l'Ecose et l'Iriande. Ce soir le vent moins violent était accompagné de pluie. Les télégrammes de la côte anglaise arrivés à Londres dans la journée relatent de nombreux naufrages. Une dépêche de Douvres annonce qu'on a de envoyer de ce port le steamer « Victoria » pour faire le service entre Folkestone et Boulogne en remplacement du steamer « Pincesseof-Wales » qui au cours de la tempête a subi de grosses avaries au large "Boulogne.

steamur « Princesse-of-Wales » qui au cours de la tempéte a subi de grosses avaries au large « Boilogne. Un télégramme de Falmouth dit que le steamer « Renwick », de Newcastle, s'est échoué ur la côte, mais que l'équipage a été sauvé. Que la contra de la contra del la contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra de l

Les DEGATS EN ANGLETERRE

Les dégâts causés par la tempête sont inlaculables, et de nombreux accidents et sihistres sont signalés de toute part.

A Liverpool, Pouragan a brisé les vitres
d'une quantité de magasins. Les rues sont joschées de débris de verre, d'enseignes, de stores, de volets. Des pièces de lingerie volent
de toutes parts. Des marchandises sont emportées par le vent. C'est le spectacle d'une
ville après une mise à sac.

A Preston, la nuit dernière, le toit d'une maison s'est effondré sous la violence de la tempête et à écrasé une femmé dans son lit.

A Darlington, le clocher de l'église presbyférienne a été [enversé par le vent. Les débris
ont crevé le toit de la nef et encombrent l'intérieur de l'église qui, heureusement, était
vide.

A Holyhead, l'église neuve s'est effondrés de

térieur de l'église qui, heureusement, était vide.

A Holyhead, l'église neuve s'est essendrée de foud en combles sous l'essent au coup de ven A Bangor, la tempête a purtiellement désuit le pont suspendu sur la Mensii.

A Belfast, les toitures de plusieurs édifices publics et de nombreuses maionns particulières ont été emportées par la tempête.

A Cork, une maison à trois é étages s'est écroulée, ensevelissant sous edécombres 15 habitants. Une jeune file a été trouvée morte. Les autres ont pu être secourus à tempes en jent reçu que des blessures plus ou moins graves.

Enfin, on estime que les pertes subies par la batellerie s'élèveni à plusieurs millions. Suu la Tyne, un vapeun allemand, brisant ses amarres, dans le port de Shieds, est entré en collision successivement avec trois vapeurs qui ont été gravement avariés.

NOMBREUX MORTS ET BLESSES A LONDRES

A LONDRES

Plusieurs églises et de nombreuses máisons

son, effondrées occasionnant la mort de
to personnes.

Il y a de nombreux blessés.

UN TRAIN RENVERSE SUR UN VIADUC

Un train composé de dix wagons, passant sur le viadue de Leveas, a été projeté par la rafale, couché sur le côté. Par bombeur, les wagons furent retenus par les rails de la seconde voie, sans quoi ils tombaient à l'eau Il y a 32 blessés. 4 passagers, qu'on croit noyés, ont disparu.

LA BOURRASQUE EN FRANCE

L'ouragan a abattu une série de poteaux te légraphiques sur la ligne de Nancy. Les con musications téléghoniques avec cette ville son interrompues. Les communications télégraphiques sont établies par des voies indirectes.

ques sont établies par des voies indirectes.
Cherbourg, 28 février. — Le grand troismate barque la « Rochejacquelein », du port de Nantes, jeugeant 2,000 tonneaux, se trouvait la nuit dernière au large de la digue. Il a cssayé, mais en vain, de franchir les passes de la rade pour venir au mouillage ce math ; jugeant sa situation périlleuse, le capitaine a mis le pavillon en berne. Le préfer maritime a donné des ordres pour que le remorqueur le « Becquet » soit envoyé au secours du trois-mâts la « Rochejacquelein » qui a mouillé sur rade ce matin.

quet ; soif envoyé au secours du trois-mâts la « Rochejacquelein » qui a mouillé sur rade ce matin.

Le Havre, 28 février. — Ce matin, à dix heures, à l'heure de la marée, une forte bourrasque s'est abattue sur notre port ; les vagues déferlaient avec rage sur la grève et sur les ouvrages du port, rendant impossible la circulation sur la jetée. Un raz de marée s'est produit ; l'eau de mer, débordant par dessus les quais, a inondé le quartier Saint-François et une partie du quai Notre-Dame ; l'eau atteigant dans certaines rues près de 1 mètre de hauteur.

Par suite de la violence du vent, le steamer transatlantique la « Bretagne » n'a pu sortir du port.

Le voilier finlandais « Wêttikka », après plusieurs essais infructueux pour franchir l'avantport à la remorque d'une abeille, a du rentre dans le bassin de la citadelle.

Amiens, 28 février. — Un tramway électrique de la ligne Madeleine-Chateaudun stationnit, à neuf heures, ce matin, au haut de la rue Saint-Honoré, lorsque, en l'absence du conducteur et du receveur, attablés dans un débit voisin, un oup de vent le fit partir. La lourde machine descendit à une vitesse extraordinaire la rue en pente, elle tamponna et broya une voiture de loueur, puis, au tournant de la rue, la volture sortit des rails, s'engagea sur le trottoir de la route de Paris, enfonça deux façades et tra net deux fillettes âgées de doure ans se rendant à l'école. Un gamin a eu les deux jambes broyées.

Blois, 28 février. — Ce matin, à sept heures, la tempête a soufflé avec plus de furie que jamais.

Place de la République, était installé le grand civus natieur la content de la content de le carant de les contents de la content de le carant de les contents de la content de la carant de les contents de la content de la carant de les contents de la carant de la car

res, la tempête a soufflé avec plus de furie que jamais.
Place de la République, était installé le grand cirque national suisse. Le vent s'est engouffré dans les toiles de cette immense baraque qui s'est effondrée tout entière.
Le petit personnel des clowns, des domestiques, des écuyers et écuyères subaiternes, était couché sous la tente. Ces pauvros gens ont en le plus sommaige.
L'OURACAN A PARIS

L'OURACAN A PARIS

L'ext principalement, les arbres on tot denment soufiert de la violence du vent; des branches jonchent les trottoirs, les chaussées se
mélant aux ardoises, aux che-injecs brisess et
aux parapluies retournés et hora d'usage.

Rue de Varenne, plusieurs cheminées sons
tombées sur la chaussée.

Les pontons ées bateaux ont été particurarement éprouvés; la plupart de leurs plaques
indicatrices sont tordues.

Tous les tranways, omnibus et bateaux ont
subi des retards.

Les drapeaux placés au sommet des édifices

subi des retards. Les drapeanx placés au sommet des édifices ne présentent plus que des loques. Le kiosque de la marchande de gâteaux et de bonbons situé place du Châtelet a été démoli

Le kiosque de la marchande de gáfeaux et de bonbons situé place du Châtelet a été démoli totalement.

Le store du café Américain a été enlevé et brisé; i une palissade de vingt mètres de long sur six mètres de hauteur, placée à l'angle de la rue de Prony et de la place Pereire, s'est abattue sans causer d'accident de personne.

Dans la banièuse auest, on signale plusieurs toitures de pavillons enlevées par la vielence d'une bournasque.

Le kiosque à quatre cadrans situé au pont de la Jatte, boulevard Bineau, à Nhuilly, a été complètement démoi.

Jusqu'à présent on ne signale aucune vioctime.

A Clichy, un coup de vent a démoli une fa-A CHCNy, un coup de vent a démoit une fa-brique de perles pour couronnes mortuaires. L'ouragan a fait également beaucoup de dégâts dans la banlieue Est. Les jardiniers principalement oat eu à souffrir de la violence du vent. De nombreuses serres ont eu leurs vitres brisées. Dans le bois de Vincennes, un grand nombre d'arbustes ont été cassés. Plusieurs arbres dont certains ont plus de douze mêtres de haut ont été déracinés et barrent les routes.

DANS LES ORSERVATOIRES

Nous nous sommes rendu à l'Observatoire de Montsouris et à celui de la Tour-Saint-Jac ques pour y demander des renseignements

soufile sur la région parisienne — et ailleurs — depuis deux jours. La cause principale réside dans les grandes différences de pressions atmosphériques constatées en Europe : tandis que la pression est de 770^{mm} de Madrid à Odessa, par conséquent supérieure à la normale qui est de 760^{mm}, it existe du sud de l'Islande à la Baltique une dépression qui a fait descendre le baromètre à 745^{mm}.

depression qui a fait descendre le onimette de l'accompany de puissance de cette masse d'air trop pressée, pour ainsi dire, au Sud et que la faible densité de l'air au Nord attire comme une gigantesque cheminée d'appel.

Dans la journée d'hier la vitesse moyenne du vest a été de 12 m. par seconde. De minuit à ce matin onze heures, elle a atteint 15 m.

La vitesse haxima s'est devée hie à 31 m. o8 à Montsouris. Elle avait un peu diminué ce matin 25 m. environ.

A une altitude de 1,500 mètres, vers cinq heures du soir, elle atteignait l'aforme vitesse de 47 mètres par seconde. Ce matin, à l'attitude de 1,500 mètres les appareils enregistatient 27 mètres par seconde.

Les chiffres sont sensiblement les mêmes à la Tour-Saint-Jacques.

UN CYCLONE A BIJON

Dijon, 28 février. — Un cyclone s'est abattu

Dijon, 28 février. — Un cyclone s'est abattu uur la ville causant d'énormes dégâts. Le Mu-iée a été en partie démoli. LE NAUFRAGE DE L'« OTTERCAPS »

Brest, 28 février. — Trois nouveaux cadavres du steamer « Ottercaps » ont été rejetés par la mer, ce qui porte le nombre des victimes à dix. Le naufrage a dû se produire à minuit, dans la nuit du 26 au 22. Des jeunes filles out entendu des cris à cette heure-là.

On suppose que les hommes de chaufferie ont coulé avec le steamer.

ESCROQUERIES A L'ANNONCE

ARRESTATION D'UNE LILLOISE à PARIS

ARRESTATION D'UNE LILLOISE à PARIS
Paris, 28 février. — Le service de Sareté
vient d'arrêter une aventurière coutre la
quelle existent plus de milie plaintes en escroquerie. Elle se nomme Berthe-Emire Valdelièvre, âgée de 48 ans, originaire de Lille,
et elle a été institutrice avant de se lancer
dans la mauvaise vie. Voici en quoi consistait son principal moyen de se procurer des
tonds : ele leuait pour trois ou quetre fours
une chembre, je pius seuvent deiss un hôtel,
et à checun de ses démenagements, elle prenait un nom nouveau, se faisant appeler MineNollet, Vadan, Paulimier, Legrand, Lemaire,
Cormier, Celégue, etc.
Elle insérait dans les journaux de province
de Suisse ou de Belgique, des annonces oftrant des emplois de garde-chasse, intendant
domestique; elle envoyait également des circulaires dans lesquelles elle proposait un
travail facile et l's rémunéraleur. Aussitot
après l'apparition des annonces ou l'envoi
des circulaires, elle recevait un très grand
nombre de lettres de demandes. A tous ces
correspondants indistinctement elle réclamait une sonne de 7 fr. 30 versés d'avance.
Les correspondants envoyaient les 7 fr. 30 et
e'entendaient plus parler de rien. Quand ils
se piaignaient, on faissit une enquête, mais
Inventurière avoit changé de domicile et de
nom : impossible de la retrouver.
Enfin, des inspecteurs de la Séreté, qui
avaient découvert son dermier domicile,
réussireut à se placer tout près d'ule, dans
une brasseule voisine de la place Blanche.
Justement, elle discusit avec son amant une
escopperix nouvelle. Son, au et un rappint tous l'asserte.

Vers une heure et demis du matin, ceus-ce regagnéement le sant les des Martyrs. Les condulsirent au poste. the Vendeliève cria à l'erreur judi-

cialre :
— Je m'appelle Alice de Marigny, dit-elle,

et je suis institutice.

De na la matinée, en la conduisit à l'anthropométre. M. Bertillon reconnut qu'elle avait
déjà été condemnée pour voi dans les grands

usps la matinée, on la conduisit à l'anthropomètra. M. Bertillon reconnut qu'elle avait déjà été conassunée pour vol dans les grands magasins, sous le nom d'Alice Celègue, 37 ans. Elle cessa dès lors es récriminer. Elle a été mise à la disposition de M. le juge d'inetruction Berr.

Elle a escroqué plus d'un millier de petina gens. A Asnières, 154, avenue d'Argenteui, elle avait crée une agence de placement sous le nom de femme Nollet.

A Parla, 10, rue des Petites-Ecuries, elle s'appelait femme Cormier, et avait monté une officine d'encartage de bontons, d'est-àdire qu'elle proposait des boutons à coudre sur das cartes. En trois jours, elle reçut 150 lettres et disparut.

Son complice ast un pagent d'in la contrait de la contrait de la complice est un pagent.

Un trappiste cambrioleur

Paris, 28 février. — Les employés de la gare d'Argenteuil trouvèrent, la nuit dernière, dans un train venant de Paris, un individu ivre-mort, étendra us fond d'un wegon. Ils le conduisirent au commissariat de police. La, le vagabond fut fouillé. Il avait dans ses poches trois petènes en argent, une clef de tabernacle, etc.

Le lendemain matin, dégrisé et interrogé, le vagabond déclara se nommer Jean-Marie Allanet, quarante-neuf ana anciem trappiste à La Meillersye (Loire-Inférieure) et à Thi-

LE RETOUR DU MARI

Paris, 28 février. — Mme Léontine G., demeurant rus Legendre, sux Batignolles, s'était mariée, en 1887, avec un ingénieur des mines, qui occupait à cette époque une belle situation dans une usine des environs de Paris.

Les deux époux avaient fait un mariage d'amour : M. G..., n'ayant cemme teute fortune que sea appointements, on ioua un modeste appartement rue Legendre.

Six mois apprès cette unien, l'ingénieur perdit se place; pendant deux mois, il chercha une situation que, maigré ses grandes capacités en matière industrielle, il ne pui arriver à frouver.

Sur le conseil d'un de ses amis, il se décida à partir pour l'Amérique.

Il s'embarqua su Havre, laissant Mme G... à la garde de sa mère, jui promettant aussitot après avoir trouvé un emploi de la faire venir près de lui.

Pendant six mois, la femme de l'ingénieur, reçul régulièrement des lettres de son mari, puis, brusquement, les nouvelles cessèrent : stoiée, Mine G... coutru à l'ambassade, in faire des démarches par un ami et apprit que l'ingénieur aveit quitte New-Vork, qu'il était parti au de chambre de chembre de l'ingénieur aveit quitte New-Vork, qu'il était parti au direction de San-Frandisco, et qu'il était parti au direction de San-Frandisco, et qu'il était mit per le la gement de la rue Legendre qui uni rappelait le souveuir de son mari défunt.

Les choses duralent ainsi depuis seize ans, lorsque, hier matifi, a femme de chambre de Mme G... introduisait dans le safon un monsieur correctement vétu.

— Je suis M. G..., déclarait le visiteur, al-

lorsque, hier mafir, la femme de chambre de me G... introduisait dans le szön un monsieur correctement vétu.

— Je suis M. G..., déclarait le visiteur, al-lez prévenir voire maîtresse.
Quand Mme G..., pâle d'émotion, pénétra dans la pièce, elle recula vivement :
— Vous vous trompez, monsieur, Vous faltes erraur, mon mari est blen mort.
Et comme le visiteur insistait et déclarait être le mari de Mme G..., celle-ci donna l'ordre à sa bonne d'aller chercher des agents.
Malgré ses protestations, l'inconnu fut conduit au commissariat de M. Rouffaud.

Là, à la stupéraction de Mme G..., il montra un magistrat différents papiers qui prouvèrent son identité : c'était M. G...

— J'ai benneoup changé déclara M. G...
Mn barhe a poussé, ma fluure s bruni. J'at surlout heaucomp travaillé mais je reviens avec une petite fortune qui nous fera oublier désormais notre si longue séparation.

DANS LA RÉGION

Le Traitement des Instituteurs DANS LE NORD

DANS LE NORD

La question passionne les instituteurs ;
nous avons reçu les lettres les plus encouragenutes ; nous laissons donc nos colonnes ouvertes à tous les instituteurs et à loutes les
instituterre pour la discussion courtous de
bon dioit less préoccupe.

Les instituteurs qui ont souel de rempiù
leurs fenctions en toute liberté, en toute indépendance réclament contre l'intrusion
des municipalités dans les choses d'enseignement. Ces instituteurs n'accomplissent pas
mécaniquement leur œuvre d'éducation, is
cherchent à élever le niveau intellectuel et
moral des enfants du peuple pour en faire
des citoyens éclairés, conscients de leurs
droits et de leurs devoirs.

Vollà pourquoi ils désirent une situation
pécuniaire qui les mette à l'abri de tout souel
et leur permette de se dresser dans leurs
commens — républicaines ou réactionnaires — en agents du progrès. L'indemnité de
résidence leur paraît un moyen de parer à
l'impossibilité qu'oppose l'Etat d'augmenter,
comme il convient, leurs traitements.

Mais dans la fairification de cette indemnité
il faut tenir compte de plusieurs facteurs.

Tout d'abord, il ne faut pas vouloir exiger
de la petite commune plus qu'elle ne pout
donner, et lui demander 200 fr. c'est au-dessus de son pouvoir. Il est nécessaire de s'adresser ailleurs, et c'est au département qu'il
faut réclamer ce que le commune ne peut
donner.

Il y a ensuite à considérer l'état des budgets des centres plus importants. Nos conseillers départementaux sembient edmettre
cing sortes de budgets :

1º Budgets absolument équivalents dans
toutes les communes inférieures à 1.000 h,
ou tout au moins dans celtes inférieures à
500 (où il n'y a qu'un fonctionnaire, et celles
de 500 à 1.000 (où il y en a deux);

2º Budgets strictement proportionneles répartits arbitrairement en questre groupes : (a)
de 1.001 à 9.000 h, (b) de 9.000 à 35.000 (c)
de 35.000 à 100.000, (d) su-dessus de 100.000,
Qui donc peut expliquer ces différences ?

madoc (Morbihan). Il prétendit avoir trouvé les objets saisis sur lui.

Une enquête aussitôt ouverte, a fait décurir une valies confiée par lui à un parent demeurant à Bois-Colombes. Cette value containant trente rossignois, pinces, cistilles, etc.

Allanet, qui a réfusé de s'expliquer sur la provenance de ces objets, a été mis à la la les mêmes facultés de dépense.

mune de 35.000 ?

J'estime qu'une cité urbaine de 35.000 habitants a des ressources proportionnelles à celles d'une ville de 100.000, et que, toute proportion gardée, elle a les mêmes facultés de dépense.

dépense.

Il y a donc lieu d'imposet le maximum de
1 000 fr. à la commune de 35.000 habitants.
D'autre part il faut teni compte des situations particulières. J'au entendu dire qu'à la
campagne, la jouissance d'un jardin et l'inferiorité des frais d'habillement valent been

fériorité des frais d'habillement valent ben 300 fr.

Si nous admetions, d'après les faits, que jusque vers 10.000 h., l'instituteur jouit d'ordinaire d'un jardin — j'entends que l'adjoint y ait droit au même titre que le directeur — et que dans les communes inférieures, on exerce encore les fonctions de secrétaire de Mairie, Il importe de faire des catégories basées sur la situation spéciale que trouvent les instituteurs et institutroes dans des groupes de population s'élargissant au fur et à mesure que la population augmente, en donnant à la progression une raison inférieure dans la catégorie dernière.

C'est à un système de ce genre qu'il faut s'arrêter si l'on veut rester logique et loyal.

H. C.

Drame Conjugal A DENAIN

Renseignements complémentaires

(Ds notre correspondant)

(Ds notre correspondent)
L'émotion causée par le crime d'hier a tenu la ville sous une profonde impression. Des le matin, on s'arrâchail les journaux.

J'al continue aujourd'hui mon enquêts et de nouveau les enseignaments que j'ai recueillis prouvent que Bearbe ne jouit plus de toutes ses facultés mghatles.

La familie Coton avait voulu s'opposer au mariage de sa fille avec Bearbe, mais rien n'y fil-Maigré la différence d'âge, elle voulut quand même l'épouser, c'est la une des causes initiales du drame d'hier.

Bearbe était irrité contre sa femme qu'il fragail frautennment quand il était surexcité par le vin ou'il havaêt en grante quand in en le vin ou'il havaêt en grante quande d'haute.

Bearbe était truté contre se femme qu'il fragpair frotuemment quant il était aureccid par le
vin de l'havad en grande quantifé.

Il ghtait ses enfants auxquels il donnait beauout d'argent; il les aimait d'ailleurs beaucoup.

Sande, petite fine tres franche, très accorde,
etat se ini beaucoup d'empire et elle évits souMelgré cela, Bearbe devenait de plus en plus
méliant et de plus en plus morese; il croyait que
sa temme voulait l'empoisonner et la forçait à
goûler à tous les ailments avant d'en prendre. Des
querelles surgissaient pour des fullitées. C'est
ainsi qu'en mai 1962 déjà il avait tiré sur sa femme
un coup de revolver qu'il avait attente à la jambe
l'affaire nitvait pas été ébruitée.

La familie Colon avait elors conseillé à la malheureuse épouse de quitter sor mari et de demanheureuse épouse de quitter sor mari et de demanheureuse épouse de quitter sor mari et de demanheureuse épouse de quitter sor mari et de demanfer de ses enfants, à suivre ces conseillé à la malheureuse épouse de quitter sor mari et de mard
avait pris l'hatifude de coucher seul dans une aurec dans pris l'hatifude de coucher seul dans une aurec dans me compant que sa framme le coup de revolver
qui faillit la ture.

L'ETAT DE LA VICTIME

alt ainst thre sur sa temms le coup de revolver qui faillit la tuer.

LETAT DE LA VICTIME

Tai pu voir hier après-midi, les petites filles de la victime qui m'ont assure que le docteur fiouze avoit affirme que leur mère était hors de danger, que la balle avait efficuré le fole, mais qu'elle ne paraissail pas y avoir produit de grante à l'épiderme du côté droit, au-desaous de la primière céte, d'ou le serait facile de l'extraire. Néanmoins, la blessée a besoin d'un grand repos, car elle commence à avoir un peu de flèvre.

On expère que dans un mois alle sera sauvée; ce sont nos mellieurs vieux.

J. P. L'ACTUALITÉ

Les plus gres cuirassés du monde

Dans quelques jours le projet de budget de la marine britannique va être soumis à la Chambre des communes, et parmi les navires dont il midiquera la mise en chantier seront trois cuirassés qui dépasseront par leurs dimensions et leur puissance d'artillerie tous les cuirassés existants. On sait que depuis deux ou trois ans on construit des cuirassés de plus en plus grands : au moment où les plans de nos cuirassés au programme de 1900 furent comnus, il fut constaté que les nouvelles unités navales françaises réalisaient un réel progrès sur les cuirassés anglais et japonais, qui étaient les seuls à avoir un déplacement supérieur à celui des nôtres; le progrès accompli en France suscitait la concurrence étrangère, et aux Etats-Unis on mettait en chantier des cuirassés dont le déplacement autrengant 15,700 et 16,300 tonnes, et en Angleterre on établissant les plans du type « King-Edouard-VII, qui attendant 16,760 tonnes. Ce dernier déplacement et re encore dépassé; les nouveaux cuirassés anglais vont être de 18,000 tonnes de déplacement, cést-à-dire d'un cinquième plus considérable que les nôtres, qu'en France nous traitons de mastodontes.

Cette augmentation du déplacement est le résultat direct de l'accroissement de leur artillerie et de leur protection; cette dernière ne sora pas supérieure à celle de notre « République », mais par contre l'artillerie sera beau-coup plus forte. Alors que la grosse artillerie de nos cuirassés ne comprend que 4 grosses

pièces de 305 millimètres, celle des nouveaux cuirassés anglais comprendra également 4 grosses pièces de même calibre , mais il y sera ajouté 8 pièces de 254 millimètres , pais centre leur artillerie moyenne sera inférieure car elle ne comprendra que 10 pièces de 152 millimètres, tandis que les cuirassés français en portent 18 de 164 , mais l'artillerie moyenne ne compense pas la grosse artillerie et le poids total de la décharge de toutes les pièces sera moindre.

On peut estimer le puissance offensive d'un seul coup avec ses pièces tirant toutes à la foss Ainsi, toutes les pièces tirant toutes à la foss Ainsi, toutes les pièces étant chargées, av commandement de 16 es y, le nouveau cuiransé anglais lancera 4 obus de 264 millimètres, 8 de 254 et 26 de 152 ; le poids total de tous ces obus est et 3,35 kilonames ; le cuirassé français lancera un acas mombre d'obus, soit 22, ainsi espartis 1 deus de 265 et 16 de 164. Les 22 obus français ne pescent que 2,104 kilogrammes ; le cuirassé français lancera un acas en combre d'obus, soit 20 ainsi espartis 1 deus de 260 et 16 de 164. Les 22 obus français ne pescent que 2,104 kilogrammes plus gais ne pasenton que 2,104 kilogrammes plus que les cuirassé français la cera un acas en conse et leurs municleus, Dans en nouveau cuirassé anglais, sit a été fait de grands sacrifices pour l'artillerie ; c'est ainsi que pour les canons et leurs municleus, per conse support de 254 millièrres, soit 500 tonnes, des chaudières et Papprovisionnement de charbon en ne consacre dans les noveaux cuirassés qu'un poids de 300 tonnes.

Ces quéques de diffres montrent gent la millière de la des la faut poids de 300 tonnes d'un bâtiment de guerres montrent gent la millière de 18 millières, soit son la millière de 18 millières de 18 de 18

La Vie Parisienne

LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

« Le Bon Jeune Hemme » aux Váriféés « Heureuse » au Vaudeville

a Heurouse y aus Vaudoville

Une pièce en cinq actes de Câpus!

Valentin est fournalisse à Savigny-sur-Solber

Il a de l'ambition et rève de devenir préfet. A bibibliothèque, il a fait la connaissance de Masthe, la jolie institutrice. Et ils ébauchent un firs sérieux. Mais Valentin quitte la province,
emmené par Jounel, un candidat à la dépatation, homme riche qui le prend comme secrétaire. Il ne voir plus Marthe, mais il se croid
amoureux de Clotidie, la femma de Jounel. Autre flirt qui va jusqu'au baiser dans le couCor, Jounel, venant après Valentin, s'approch,
de sa femme et l'embrasse sur la nuque. Clotiide, qui croit encore que c'est le soupirant t
e Taisez-vous, Valentin, dit-elle, si mon mant
reatrait!

Jounel, interloqué, se fâche. Il met Valentin
à la porte. Alors viennent de mauvais jours
pour le journaliste qui cherche une place. Clotide, qui Prâme, voudrait le retrouver; elle est
prête à lui céder. Mais comme tout doit finis
à la satisfaction genérale dans les pièces de
M. Capus, Jounel a la preuve qu'il n'a pas été
trompé et fait nommer Valentin sous-préfète.
Cette comédie, qui contient des coups de
théâtre très amusants, a cependant pare un
peu longue. Elle est jouée par l'excellentu
troupe du théâtre: Albert Brasseur, Guy, Baron, Max Derly, Emile Petit ; Muses Yahna,
Lavallière et Thomassin.

Les directeurs devraient mieux s'entendre.
Au Vaudeville, on a donné ca soir ausse
« Heurouse! » une comédie de MM. Paul Bilhaud et Hennaequis, brève histoires sur un ménage à trois. Il y a des scènes gaies et la pièce
est parfaitement interprétée. Dans un rôle de
femme légère aux allures vives et qui gide
sans façon les messieurs, Mme Réjane a obstenu des bravos répétés.

Dernière Heure

Condamnation du "Bon Pasteur" Nancy, 28 février. - La Cour d'appel vient

Nancy, 25 fevrier. — La Cour d'appèr veus de rendre son jugement dens le procès intenté par Mile Lecoanet au couvent du Bou Pasteur, pour la honteuse exploitation dont elle avait été victime.

Les religieuses ont été condamnées à 10.000 francs de dommages-intérêts et à tous se

Bebel candidat on Alsace-Lorrains

Berlin, 23 tévrier.— Il se confirme que Bobel, chef du parti socialiste allemand, posera se candidature dans la circonscription de Thionville-Bouley, pour les prochaines élections au Reichstag, concurremment avec M. Mérot, député sorial N.

Bebel abandonnerait einsi la première circonscription de Hambourg qu'il représented depuis 1883.

Le parti socialiste n'existe pour amos dina pas, en Lorraine; il s'agirait de jet donned une organisation, et la circonscription de Thionville, où se trouvent tons les cantres meiniers de la Lorraine, est un terrain propie ce à la diffusion du socialisme.

Jules MARY

LE FILS DU MÉDECIN

L'enquête de Gauthlet Elle t'avait vu... toi i... et pour toi elle

Elle t'avait vu... toi i... et pour toi elle jouait la comédie.

— Soit, dit Gauthier qui s'énervait. Après qu'elle fut partie, je gontinuai mon enquête it je visitai également les fours à plâtre, surfout celui qui est dans le voisinage immédiat les maison.

— Dans quel but?

— Je vais vous le dire...

— Qui t'avait renseigné, tout d'alford?

— Goniche.

— Je m'en doutais i murmura Marignan.

Tout le mai sliait venir de Goniche i Ah i comme il avait eu raison de vouloir que le serrurier quittât le pays, tout de suite i'i le Ennin, le résuite de tou enquête, mes-

sieur le juge d'instruction?

—Le voici : il est absolument certais que les gaz toxiques du four à plâtre entraient dans la chambre de Charlotte par plusieurs cotés à la fois, et notamment et surfout lorsque le vent rabattait la fumée du four sur la cheminée de Maison-Bruyère... et encore lorsque, le four venant d'être allumé ou sur le point d'être éteint, les émanations suivaient les fissures de la roche friable, atteignaient le corps de la cheminée en mauvais état et entraient ainsi en communication avec la chambre.

—C'est immossible

entrafent ainsi en communicatione chambre.
— C'est impossible.
— Cala est l'ai tout vu l... Prenez, comme arbitres, tous les médecins et tous les architectes, ils n'arriveront pas à une autre conclusion...

Marignan alluma une cigarette, tira deux igries bouffées, fit tomber la cendre du bout de son petit doigt dans un cendrier.

Après quoi, du ton le plus calme et le pins

de son petit doigt dans un cendrier.

Après quot, du ton le plus calme et le pins indifférent:

— Après ? Cest une coincidence... Qu'est ce que cela prouve ?

— Vous rappelez-vous les symptômes observés chez le petit Henri et qui font l'objet du rapport du docteur Renneville ?

— Vaguement... Je les ai par là, dans quelque coin.

— C'est inutile de les chercher... Les voiel. Les journeux ont publié le rapport.

— Je vois que tu es documenté.

— Oui. Vous rappelez-vous également les symptômes observés chez Charlotte Lamarche et qui lui firent donner, par l'opinion publique, ce triste et funeste suraom de Pecharde sous sequel elle a succombé ?

— C'était, si je m'en souviens, les symptômes de l'ivresse, et l'opinion publique n'a fait que préciser d'un mot énergique, comme it arrive souvent, le vice hontaux de celle que fu délends.

—Connaissez-vous, maintenant, père, les symptomes de l'empoisonnement par l'oxyde de carbone?
— Aussi bien que tol, je suppose.
— Laissez-moi en douter, père, dit grave-mant Gauthisr, car alors vous seriez impardonnable d'avoir touché du doigt ces symptomes.

Charlotte n'était pas empoisonnée d'une façon régulière... Cela dépendait de causes multiples... du vent... du four luimeme... des courants d'air dans la chambre par les portes et les fenêtres... De telle sorte que les symptomes remarqués chez Charlotte Lamarche n'étaient pas toujours les mêmes... Cependant ils se rattachaient tous à la même cause... Ces symptomes reppélez-vous, père, combien de fois ne l'a-t-elle pas dit elle-même au courant de l'instruction ces symptomes consistèrent tout d'abord en maux de tête, en vertiges, en obscurcissement de la vue. Quelquefois, au début, il y ent des vomissements... Duis les monys-

brs en plus grande quantité... Lorsqu'on la rappelait à la vie, Chariotte se trouvait dans us état frappant d'hébétude, irès analogue à l'ivresse observée par tous les médechis que de carbone... Elle répondait avec difficulté aux questions, et la funeste légande d'ivrogneris prenaît un corps, se répandait, devenait l'évidence même... Ces cacidents consécutifs sont tenaces, et is manifeste souvent des symptomes cérébraux caractéristiques de la démence, avec un état profondément anémique, avec céphalagie gravative consistante, vérilges, anorexie, et même la perte accidentelle, plus ou moins complète, de la mêmoire Ne trouvez-vous pas, père, dans tout ce que je viens de vous dire, que c'est la peinture exacte de ce que firt la vie de madame Lamarche, deguis le jour où les fours s'installèrent dans la plate.

— Peut-être, mais toutes ces observations peuvent s'appitquer à l'alcodisme ausst bien qu'à l'oxyda de carbone.

— Peut-être, mais toutes ces observations peuvent s'appriquer à l'alcoolisme aussi bien qu'à l'oxyde de carbone.

— En ce cas, père, il y a douze ans, une courte inspection des lieux, le simple examen spectroscopique des globules du sang de la petite victime, vous auraient permis d'éviter.

petite victime, vous auraient permis devi
— Achève ta pensée, mon enfant, je suis ict pour tout entendre.

— Une effroyable erreur...

— De laquelle je svia toin d'être convaincu, mon enfant, dit Marignan en affectant du calme et une grande douceur... Et remarque ceci : en supposant que tu aies raison, en quoi m'incrimines-tu ?... Mon rapport conclut à un empoisonnement, mais ne désigne aucun poison... Ce sont les juges... qui, se basant sur ce rapport, ont réclamé contre Charlotte Lamanche le dernier supplies, sans tentro compte que je n'avais pu représenter le poison ni le désigner autrament que par ses effets L...

ations is less a ce sang qui devait vous fournir une preuve de latante... Depuis les belles devouvertes de Claude Bernard, vous ne pouves
pas l'ignorer, si, en ouvrant les veines d'un
de la
d'évi
comen de la
devait vous fournir un sang rouge,
rutitant, au iteu d'un sang noir, on peut dire :
d'évi
comen Alors, on envoit ce sang dans un
bescialiste confirme votre observation en
examinant le liquide au spectroscope. L'oxyde
de carbone constitue une combinaison irès
noire de
arque ou un entire de la
matter entire en
preud de carbone constitue une combinaison irès
rouges : una hémoglobine oxycarbone. Catte
rouges : una hémoglobine du sang normal
récutir
récutir s'arbone
recutir d'évite
rouges : una hémoglobine du sang normal
récutir
recut

même ou fait faire l'analyse de sang?

Tout simplement parce que maig science un peu prolize dont u viens de faire l'étalege, certaines lésions de l'int et de l'estomec, constatées sur la victim pouvaient, quoi que tu en disea, s'expli que par le poison...

Le docteur éleva la voix et d'un ton sant

sant — Parce que ces lésions étaient mouacitables avec une intoxication par l'oxyde de carbone; parce que le sang n'avait du tous la couleur vermeille dont un parles et qu. se lon ta prufonde sagesse, caractérise ces intoxications.

FEUILLETON DU 2 MARS 1903. - Nº 79

LA POCHARDE...!

CELUI QUI VENGE! PREMIERE PARTIE

GONICHE

VI

maur de tête, en vertiges, en obscureisses mant de la vue. Quelquefoia, au début, il y eut des vomissements... puis, les mouvements devinrent difficiles. Ce fut à cette époque que les paysans de la vallée de l'indre remarquèrent son allure étrange, vacil-tante, tiubante. Cela était peu de chose chez Charlotte. Mais vous savez, père, que ce cont justement cette faiblesse des jambes, cette difficulté de mouvements, qui sont si gravas chaz les asphyxiés, puisqu'elles les empéchent, alors que les malheureuses victimes de l'oxyde de carbone ont la sensation d'une asphyxie prochaine, de se précipiter vers les énetires et de las œuvir pour respirer de l'air pur... L'intorication chez. Charlotte était légère et intermittente. Te la des alternatives de bonne et de mauvaise santé... Cela dépendal de l'arrivée des émanations dans la maison... Parfois, on a retrouvé la pauve et lemme en syncope, sa miliau des champs... Ces jours-la, le poison avait fait pites d'effet gu'à l'ordinaire, était descendu dans se champ